

Le sport de haut niveau pour les personnes handicapées mentales

Un défi à l'intégration

Roy COMPTE*

En 1971, s'il existait en France deux fédérations sportives officielles pour les personnes handicapées, la «France sportive des Sourds muets» et la «Fédération Française des sports pour handicapés physiques», qui deviendra en 1977 la Fédération Française Handisport, le sport incluant la compétition pour les personnes handicapées mentales était inimaginable en dehors de quelques professionnels des activités physiques et de représentants d'associations de parents d'enfants et adultes handicapés. Aussi, la création d'une fédération spécifique s'est heurtée à un refus des pouvoirs publics voyant cette création contraire à la «qualité d'handicapé mental» (Miau, 1991). Il faudra attendre 1977 pour qu'une demande de reconnaissance officielle soit acceptée et que le sport pour les personnes handicapées mentales se développe progressivement tout en se questionnant de façon récurrente sur la signification de cette pratique, notamment sur son aspect compétitif. En effet, les débats sur la compétition et son expression la plus marquante, le haut niveau, ont jalonné la vie d'une fédération dont les sportifs singuliers souffrent de réelles difficultés d'intégration par le sport et peine à être reconnus par le grand public. En prenant place en 2000 dans l'organisation fédérale du sport adapté le «sport de haut niveau» a créé une véritable mutation culturelle dans l'approche des activités physiques et sportives jusqu'alors centrée sur une pratique de masse sans souci de performance.

* Sociologue, Chercheur associé au laboratoire RELACS, Université Côte d'opale, Vice Président de la Fédération Française du Sport Adapté.
Courriel: ROCOMP2@aol.com

1. Sportif de haut niveau: un statut à conquérir pour les personnes handicapées mentales

L'expression «sport de haut niveau» que nous adoptons pour le sport adapté – parce qu'elle est signifiante pour le grand public – n'est cependant pas conforme à la labellisation française. Le caractère de haut niveau de certaines disciplines et le statut¹ afférent des sportifs sont définis par le Ministère de la Jeunesse et des Sports et de la Vie associative sur des critères spécifiques².

Pour la Fédération Française du Sport Adapté (FFSA)³, peuvent être considérés comme sportifs de haut niveau ceux qui ont été sélectionnés pour participer à des compétitions internationales et / ou des rencontres au niveau international. A ce jour, les sportifs du sport adapté ne sont pas reconnus dans ce statut par l'Etat et n'ont pas accès de ce fait aux aides que confère ce statut.

Sur le plan international, le sport de haut niveau pour les personnes handicapées s'est structuré et développé en fonction du type de déficience.

Pour les personnes handicapées mentales notons deux organismes: l'International Sports Federation with an intellectual Disability (INAS-FID), dont le domaine d'action concerne l'organisation de compétitions

1 Ce statut attribué par l'Etat donne des droits: Aménagements scolaire et universitaires – Aides financières personnalisées – Suivi médical au sein de plateaux médico-techniques – Accès aux filières d'entraînement du haut niveau – Suivi social (DRDJS et fédérations) – Facilités d'accès aux diplômes sportifs d'Etat (BEES) – Dérogations aux conditions d'accès (âge, diplôme) pour certains concours.

Il s'assortit également de devoirs. Le (la) sportif (ve) de haut niveau s'engage à respecter quelques principes: s'efforcer en toute circonstance d'avoir un comportement exemplaire; respecter les règles sportives, les arbitres et les juges; ne pas recourir à l'utilisation de substances ou produits interdits; participer à la lutte contre le dopage et aux actions de prévention.

2 Pour le Ministère de la Jeunesse et des Sports et de la Vie Associative (MJSVA) un sportif est de haut niveau quand il est inscrit sur proposition du DTN, sur une liste arrêtée par le ministre après avis de la commission nationale du sport de haut niveau. Toutes les disciplines sportives inscrites au programme des JO sont automatiquement reconnues de haut niveau. La reconnaissance du caractère de haut niveau ne s'applique pas à la fédération mais à la discipline sportive.

3 La Fédération Française du Sport Adapté, créée en 1971, a reçu en 1984 une délégation de pouvoir du Ministère de la jeunesse et des Sports pour encadrer, animer organiser les activités physiques et sportives pour les personnes handicapées mentales ou atteintes de troubles psychiques (34 000 licenciés en 2007).

exclusivement réservées aux sportifs handicapés mentaux déficients intellectuels, et l'International Paralympique Comitee (IPC), qui organise les compétitions ouvertes à l'ensemble des sportifs handicapés physiques, sensoriels ou mentaux et notamment les jeux paralympiques.

La difficulté majeure des sportifs handicapés mentaux pour participer à ces compétitions est de répondre aux critères non seulement sportifs mais aussi et surtout aux logiques de classification et de catégorisation des athlètes. Les critères d'éligibilité⁴, mis à mal lors des jeux de Sydney notamment, sont aujourd'hui l'objet d'âpres débats stériles à ce jour pour tenter de construire un sport équitable à l'échelle internationale. En effet, les critères proposés par l'INAS-FID ne sont plus acceptés par IPC qui a décidé d'exclure les sportifs handicapés mentaux des compétitions organisées sous son égide et notamment des prochains jeux paralympiques de Pékin en 2008.

Cette exclusion est très mal acceptée par la FFSA qui voit ses efforts pour la reconnaissance de ses sportifs au plus haut niveau compromis, car il est évident que la reconnaissance des sportifs handicapés mentaux dans le mouvement sportif international, à l'égal des autres sportifs, est liée à leur participation aux compétitions organisées par l'IPC.

2. Le sport de haut niveau à la FFSA: une orientation récente

C'est seulement en 1996 que des sportifs handicapés mentaux, au travers de la Fédération Française du Sport Adapté (FFSA), participèrent aux jeux paralympiques⁵, et en 2000 qu'un programme national fut mis en place pour favoriser la participation des sportifs handicapés mentaux aux compétitions internationales organisées sous l'égide de l'INAS-FID et de l'IPC.

Malgré l'évolution considérable en participation et en performance des sportifs de la FFSA, la question de la pertinence d'un sport de haut niveau

4 Une altération du fonctionnement intellectuel: QI inférieur à 70 avec une marge d'erreur de + ou - 5 points. Une limitation importante dans l'adaptation sociale (test de Winneman). Les troubles doivent être apparus avant l'âge de 18 ans. Chaque fédération doit avoir une commission nationale d'éligibilité constituée de trois personnes dont 2 experts du handicap mental (psychologues).

5 Les premiers jeux paralympiques ont eut lieu à Rome en 1960.

pour ce public est toujours posée par les instances internationales telles qu'IPC, mais aussi pour d'autres raisons par les professionnels du champ du handicap eux-mêmes. A cet égard, les représentations des entraîneurs sont édifiantes.

Les aspects négatifs de la pratique sportive de haut niveau, soulignés par ces professionnels, montrent leur «réserve» forte. Il y aurait, pour ces professionnels, une incompatibilité entre les capacités des sujets et l'exigence d'une pratique sportive de haut niveau d'une part et d'autre part, dans le cas d'une pratique effective, la représentation d'un sport dénaturé. Les performances réalisées sont alors sous-évaluées et perçues comme peu significatives pour l'environnement du sportif et à fortiori pour le public en général.

Cette approche, que nous ne partageons pas et qui donne lieu à quelques débats d'arrière garde, est imprégnée du regard «déficitaire» porté pendant des décennies sur ces sportifs. De fait, s'interroger sur le sport de haut niveau pour les personnes handicapées mentales, c'est poser un regard nouveau sur les pratiques physiques et sportives, qu'elles soient de compétitions ou de loisirs de cette population. C'est reconsidérer la place du sujet dans un projet sportif et le sens qu'il donne à ce projet; c'est enfin, se donner les moyens de traduire dans les faits une égalité de droits comme inscrit dans la loi.⁶

Si le droit au sport pour les personnes handicapées est institué comme obligation nationale par la loi, notons qu'il a trouvé une forme d'expression légitime, reconnue et institutionnalisée pour le plus grand nombre dans le cadre d'une fédération sportive spécialisée. Faut-il le déplorer? Constatons que c'est dans cette forme d'organisation que les personnes handicapées mentales ont pu s'émanciper des pratiques corporelles à visée thérapeutique ou rééducative et poser les bases d'une participation sociale au travers du sport. Ainsi, le droit au sport doit pouvoir trouver sa concrétisation dans l'action selon le désir et les capacités des personnes.

Autrement dit, les sportifs handicapés mentaux doivent pouvoir, selon leur désir et leur capacité, vivre leur projet sportif jusqu'au plus haut niveau. C'est la position prise par la FFSA pour promouvoir le sport de haut niveau ou d'élite pour les meilleurs de ses licenciés. Cette posture s'inscrit dans la recherche d'une normativité sportive, même si dans l'universalité du phénomène sportif, le sport pour les personnes handicapées mentales

6 Loi du 30 juin 1975, dite loi d'orientation en faveur des personnes handicapées, renouvelée par la loi du 11 février 2005 sur l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées.

vient prendre place comme un particularisme auquel il faut donner sens en l'inscrivant dans la culture sportive. Il s'agit de le rendre visible dans la société sportive comme figure du sport à la fois semblable et différente.

Ainsi exprimée, la figure du sport pour les personnes handicapées mentales prend forme dans une organisation fédérale à multi facettes, développant certes une pratique entre soi mais favorisant à tous les niveaux une pratique mixte avec les sportifs ordinaires⁷.

De ce point de vue le sport de haut niveau à la FFSA est illustratif d'une pratique sportive mixte puisque la majorité des sportifs concernés s'entraînent et font parfois de la compétition dans les clubs ordinaires. Il s'agit là de facteurs déterminants dans l'élaboration du processus d'intégration par le sport des personnes en situation de handicap mental.

Comme le montre une récente étude⁸, l'intégration des sportifs handicapés dans les clubs ordinaires se construit progressivement dans un processus d'ajustements réciproques de la relation par la connaissance et la reconnaissance des individus au travers de leur performance tout autant que dans leur manière de faire ou d'être.

La part subjective de la relation, avec l'importance du regard dans l'expérience première de la rencontre, marque les limites d'une acceptation réciproque qui, pour être dépassée, doit s'inscrire dans une histoire commune et partagée dont le sport peut être un élément déterminant. Lors de cette activité et notamment lorsqu'il s'agit du sport de haut niveau, on assiste à une transformation du regard porté sur ceux qui le pratiquent.

3. Mieux connaître les sportifs de haut niveau de la FFSA

En 2003, dans le cadre de sa commission recherche, la FFSA a mené une étude subventionnée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports et de la Vie Associative (MJSVA) auprès des sportifs et des entraîneurs concernés par le sport de haut niveau (Marcellini et Compte, 2003).

7 La Fédération Française du Sport Adapté a signé avec 22 fédérations délégataires des conventions de partenariat.

8 «L'intégration par le sport des personnes en situation de handicap», étude menée par la FFSA et subventionnée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports et de la Vie Associative, 2006.

Cette étude, pour mieux connaître les acteurs impliqués dans cette pratique controversée au sein même de l'organisation sportive fédérale, relevait d'une exigence éthique.

Dans les cinq disciplines (natation, athlétisme, tennis de table, basket, football) présentes dans la compétition internationale, les sportifs de haut niveau – au nombre de 90 (sur 28000 licenciés) – sont en majorité des hommes (80%) pour 20% de femmes et sont plus jeunes que les autres sportifs de la FFSA – puisque 70% d'entre eux ont de 15 à 25 ans. Leur moyenne d'âge est de 24 ans contre 31 ans pour l'ensemble des licenciés de cette fédération.

Pour la vie quotidienne, 30,9% des sportifs sont accueillis dans des lieux de vie spécialisés pour les personnes handicapées. Une majorité vit en famille (52%), 18% vivent de façon autonome dans des appartements indépendants. La grande majorité est accueillie dans les établissements médico-sociaux. 90,3% d'entre eux sont soit des travailleurs des établissements et service d'aide par le travail (ESAT) ou d'ateliers protégés (54,3%), soit en formation professionnelle dans un institut médico-professionnel (IMPro). En l'absence de statut, cette situation leur pose un problème de disponibilité et de moyens pour participer aux compétitions nationales et internationales.

Cette situation les rend tributaires de la bienveillance de leurs employeurs pour se libérer du temps ou, à défaut, ils doivent consacrer une grande part de leurs congés pour répondre favorablement aux sélections. Cette difficulté, que ne rencontrent pas les sportifs des autres fédérations, est majeure car elle limite considérablement la participation et l'implication des sportifs concernés et freine le développement de la pratique au plus haut niveau.

Chacun sait que cette pratique est exigeante pour les sportifs quels qu'ils soient mais plus encore pour les sportifs handicapés mentaux qui doivent dépasser leur situation protégée pour réaliser des performances significatives et effacer par là même, aux yeux de l'opinion, le handicap dont ils sont porteurs. La part de motivation et d'autodétermination, au-delà de leurs capacités physiques intrinsèques, est alors essentielle pour réussir. On s'interroge sur la conscience qu'ils peuvent avoir de leur pratique et la compréhension ou non du cadre spécifique dans lequel se déroule le sport de compétition dans lequel ils sont engagés.

74% des sportifs interrogés déclarent une pratique sportive en dehors du sport adapté et 72% disent avoir une autre licence sportive en plus de celle

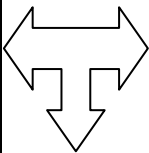
de sport adapté. Cette double pratique (sport ordinaire, sport adapté) est une réalité dominante pour les sportifs de haut niveau, et le club «sport adapté» est un lieu de pratique parmi d'autres – mais qu'ils fréquentent en premier pour se confronter à plus fort et faire plus de matchs afin de se préparer pour les compétitions du sport adapté.

Cette double pratique est perçue comme une ouverture hors du milieu spécialisé et un pas vers l'intégration bien que les sportifs eux-mêmes aient de grandes difficultés à légitimer cette pratique en milieu ordinaire. Par contre, il leur est facile de donner les raisons qui les conduisent à prendre une licence «sport adapté». La raison essentielle étant de faire plus de compétitions, une offre encore limitée dans le sport ordinaire.

4. Opposition des représentations du sport ordinaire et du sport adapté chez les sportifs de haut niveau de la FFSA

Comme le montre le tableau ci-dessous, on observe dans les propos des sportifs une opposition réelle entre leur représentation du sport ordinaire et le sport adapté. Le sport ordinaire est ressenti comme violent, souvent dévalorisant, stigmatisant (moqueries, insultes) alors que le sport adapté est synonyme d'écoute, de compréhension et apparaît comme un sport protégé.

Par ailleurs, le sport ordinaire est le plus souvent présenté comme un espace dans lequel les performances sont plus élevées qu'en sport adapté. «Ça va plus vite», «l'entraînement est plus physique», «c'est plus dur» nous disent-ils. Ainsi, pour les sportifs du sport adapté les modalités de pratique sportive, sport ordinaire, sport adapté, sont bien différenciées et ils ne se vivent pas comme des champions malgré les titres obtenus.

<i>Club sportif ordinaire dévalorisant, transgressif et violent</i>		<i>Club sport adapté: valorisant, régulé, protégé</i>
Violent, brutal, volonté de blesser, de «casser» l'autre	<i>Le jeu</i>	Respect des règles. Pas trop de brutalité. Calme, Gen.
Se «foutent de la gueule des autres». «Chambrent», insultent. Méchanceté	<i>Les joueurs</i>	On se serre la main à la fin. On félicite les adversaires. Jouent dans une équipe bien soudée. On écoute les conseils de l'entraîneur
S'énervent tout le temps. N'ont pas de patience avec eux. Critiquent tout le temps les joueurs. Crient toujours.	<i>Les entraîneurs</i>	Gentillesse, fait attention aux gens. Valorise ce que l'on fait. Fait respecter les consignes et les règles.

5. La définition de soi et la notion de champion chez les sportifs de haut niveau de la FFSA

A vrai dire, titres et médailles gagnés au niveau international en sport adapté, s'ils suscitent une grande fierté pour ceux qui les ont obtenus, ne sont valorisés ni par les médias, ni par l'entourage du sportif. Cette indifférence ne peut conforter chez eux qu'une représentation de sportifs, certes performants dans leur sphère d'appartenance, sans être des champions pour autant. Lorsqu'ils évoquent les champions sportifs, ce sont ceux qui font l'actualité qui sont les références. Le terme de champion entraîne de leur part des positionnements très différents.

Moi je suis un sportif normal, mais en Sport Adapté je suis un champion.

Non, quand même pas, hein, champion [...]. Tu nous mets dans le milieu normal, on est juste quelqu'un quoi [...]

Oui, je suis entre les deux, entre les petits et les grands, entre les petits niveaux et le grand niveau!

Non, ça champion c'est [...] non ça [...] Il y a beaucoup de personnes qui veulent être champion, mais moi-même que j'étais champion, moi je dis non.

L'hypothèse émise par certains auteurs (Ninot, Bilard, Delignières et Sokolowski, 2000) que la pratique sportive compétitive en milieu spécialisé provoquerait chez les jeunes handicapés mentaux une «illusion» quant à leurs compétences est à l'évidence, ici, non fondée.

En postulant que le sport de haut niveau pour les personnes handicapées mentales peut jouer un rôle de tremplin dans le processus d'intégration de ces personnes dans le tissu social, la FFSA ne mésestime pas les limites de la prise en charge de la personne handicapée dans le secteur spécialisé en général et dans le projet sportif en particulier.

Les aspects d'autonomie – dépendance sont particulièrement importants au regard de l'intégration souhaitée. Cela va de pair avec la capacité que chacun peut avoir de faire des choix sans être en permanence sous influence. Notre étude met en évidence la réalité de la dimension d'auto-détermination des sportifs de haut niveau, notamment dans leur capacité à autoréguler leur choix ou à avoir une connaissance objective de leur positionnement dans l'espace sportif qui est le leur.

Cependant, le constat est fait, dans la même étude, que pour assumer leur projet personnel les sportifs de haut niveau en sport adapté sont trop souvent assujettis à un environnement tutélaire. Dans la grande majorité des cas, les sportifs sont accompagnés par un adulte référent (éducateur, entraîneur, parent) pour les entraînements et les compétitions. Cette dépendance est plus importante dans le cas des compétitions que pour les entraînements.

Par ailleurs, on notera que 60% des athlètes déclarent ne pas avoir un plan d'entraînement personnalisé et qu'ils participent peu à la définition des objectifs de compétition. Cependant 72% d'entre eux disent avoir connaissance de leur calendrier de compétition pour la saison sportive de même qu'ils peuvent préciser quel est leur meilleur temps ou classement en compétition.

Ces quelques observations, émises au travers de ce que les sportifs de haut niveau ont à nous dire sur leur pratique sportive, montrent que la majorité d'entre-eux ont un repérage et une compréhension claire de la logique sportive compétitive, des différents niveaux et espaces de pratique compétitive, ainsi qu'un choix délibéré de présence au sein du sport adapté. Cependant cette clarté des choses est associée pour eux à une situation de dépendance notable à l'égard de l'encadrement, principalement des éducateurs et des entraîneurs.

Conclusion

Aujourd'hui, et malgré les progrès considérables accomplis, pour des raisons de représentations très négatives du handicap mental comme le montrent les travaux de Giami, Assouly-Piquet et Berthier (1988), les difficultés de métissage existent entre cette population sportive ayant un statut spécial imposé dans l'espace social et les autres sportifs, qu'ils soient d'ailleurs porteurs de handicap d'autre nature ou non handicapés. Mais dans une société en quête d'excellence, le sport de haut niveau pour les personnes handicapées mentales peut être un moyen d'ouvrir à la reconnaissance sociale, non seulement pour ceux qui le pratiquent mais aussi pour l'ensemble d'une population que les représentations communes considèrent «incapable de...».

Le défi à l'intégration des sportifs handicapés mentaux est alors tout autant dans la volonté et la capacité de chacun, handicapé et non handicapé, de vivre ensemble des expériences communes que dans la marge d'évolution de la société sportive et solidaire pour accepter et compenser le handicap. Le sport de haut niveau pour les sportifs ayant une déficience intellectuelle est aujourd'hui un phénomène irréversible que le champ du handicap devra intégrer car il s'inscrit dans la logique du mouvement sportif ordinaire.

Parce qu'ils sont soumis à des situations de forte dépendance (organisation personnelle, prise de décisions, déplacements, démarches administratives, activité professionnelle) générées par tout un système de prise en charge du handicap, permettre à ces sportifs d'affirmer et d'assumer davantage leur choix, participer sur le plan associatif aux prises de décisions qui les concernent, avoir l'opportunité de développer pour un temps un projet sportif comme projet de vie, sont les enjeux dont le sport de haut niveau pour les personnes handicapées mentales est porteur.

Références

- MIAU, H. (1991). «Le sport adapté: un cadre institutionnel simple pour un champ d'action complexe», dans F. BRUNET et G. BUI-XUAN (Eds). *Handicap mental, troubles psychiques et sport*. Clermont-Ferrand: FFSA-AFRAPS.
- MARCELLINI, A. et COMPTE, R. (2003). *Les représentations du sport de haut niveau pour les personnes handicapées mentales: étude auprès des entraîneurs et des athlètes d'élite de*

la FFSA, rapport de recherche ministère de la jeunesse et des sports, Cahiers du Sport Adapté n° 3, Paris, FFSA.

GIAMI, A., ASSOULY-PIQUET, C. et BERTHIER, F. (1988). *La figure fondamentale du handicap: représentations et figures fantasmatiques*, rapport de recherche mission interministérielle pour la recherche (MIRE-GERAL).

NINOT, G., BILARD, J., DELIGNIÈRES, D. et SOKOLOWSKI, M. (2000). «La survalorisation du sentiment de compétence de l'adolescent déficient intellectuel en milieu spécialisé». *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 50 (1), pp. 165-173.